

La « communication », sujet de débats

Si le rédacteur en chef – comme tous ses homologues – ambitionne de voir son journal s'enrichir de débats entre ses lecteurs, celui de *L'Actualité Chimique* ce mois-ci est servi !

La rubrique « Communication de la chimie » est l'une de celles qui attirent les commentaires les plus nombreux et les plus divers. Cela n'a rien pour surprendre car l'attente « des » publics et leurs mentalités ne cessent d'évoluer ainsi que les techniques de communication. Bref, il n'existe pas de « politique de communication » qui soit considérée comme « bonne » par tous – tant les émetteurs des messages et ceux auxquels ils sont destinés sont divers... –, ainsi un véritable fossé générationnel s'est créé.

La présentation du « déficit model » dans la chronique du numéro d'avril 2011* a déclenché des réactions fortes : on le voit par la lettre de Gérard Férey, Médaille d'or 2010 du CNRS, et la réponse de Richard-Emmanuel Eastes, agrégé de chimie et spécialiste de la communication de sciences, que nous publions ci-après.

Paul Rigny
Rédacteur en chef

*www.lactualitechimique.org/larevue_article.php?cle=2505 ; www.parlezvouschimie.org

Droit de réponse à la chronique de Richard-Emmanuel Eastes

Chers Amis chercheurs, enseignants-chercheurs et industriels de la chimie,

Le saviez-vous ? À en croire la chronique de Richard-Emmanuel Eastes dans l'édition du mois d'avril de *L'Actualité Chimique*, notre communication est obsolète et contre-productive. Pire, quand un numéro de l'AC s'intitule « La chimie prépare notre avenir », nous courons le risque que nos intentions soient interprétées comme une négation des principes démocratiques parce que nous avons, paraît-il, une conception naïve du public ! Quel hommage, mes amis ! Vous êtes comblés, j'imagine !

Pas moi.

Du haut de votre prétendu savoir, vous voulez nous donner des leçons. Je trouve au contraire vos propos, Monsieur Eastes, insultants pour tous mes collègues qui, modestes, cherchent honnêtement, chaque jour, et non avec l'esprit de supériorité méprisante que vous leur attribuez, si j'en juge et par votre texte et par le dessin qui l'illustre. Vous avez bien sûr le droit d'exprimer une opinion, mais le plus élémentaire respect pour notre communauté – qui est censée être la vôtre et qui vous accueille de manière récurrente ! – aurait dû vous en faire au moins mesurer et le ton et les termes. Ce n'est pas le cas ici. Je m'étonne même que notre journal continue de vous ouvrir si largement ses colonnes pour de tels propos.

J'écoute – avec toute la modestie nécessaire – les critiques des citoyens, ces « gens » dont vous parlez. Elles sont toujours instructives, même si je ne les partage pas toutes. La Médaille d'or que le CNRS m'a octroyée me donne actuellement un grand privilège : celui de rencontrer beaucoup plus

souvent un nombre important de ces citoyens, jeunes comme moins jeunes, dans les lycées comme dans les manifestations grand public, au cours des conférences auxquelles je suis invité. Cela m'autorise à m'inscrire en faux par rapport aux postulats que vous énoncez en bas de colonne 2. Ces « gens », je les connais, je les rencontre, j'échange avec eux. Ils appartiennent à toutes les couches sociales, et il est faux de dire, comme vous l'assénez, qu'ils sont contre parce qu'ils n'ont rien compris. C'est trop facile, Monsieur Eastes, de nous prêter, à mes collègues comme à moi, des pensées méprisantes à l'égard du public. Nous ne les avons pas. Je n'accepte pas vos procès d'intention, et j'ai la vanité de croire qu'en l'occurrence, mes collègues non plus. Nous sommes aussi des citoyens, vous semblez l'oublier, tout aussi conscients que les autres des valeurs démocratiques et de notre responsabilité de scientifiques...

Vous savez, mes auditeurs ne sont pas contre. Ils écoutent, et très souvent s'étonnent d'entendre une information pondérée, différente de celle dont certains médias les abreuvant habituellement. Ces médias, plus soucieux de spectaculaire et de profit que d'information pertinente, relaient majoritairement contre la chimie des thèses extrémistes qui cultivent la peur (« manger tue ! », « ma guerre contre les empoisonneurs », et j'en passe...). Croyez-vous que, dans nos sociétés démocratiques, les citoyens « puissent choisir leur avenir » en fonction de ces seules informations puisque le droit de réponse nous est si rarement accordé ? Lorsque nous discutons, mes interlocuteurs prennent soudainement conscience que leur information était partielle, voire – et c'est un euphémisme – orientée. Ils me demandent souvent après mes interventions :

« *mais pourquoi n'entendons-nous jamais ces explications ?* » Je leur en indique les raisons que j'ai déjà évoquées. C'est pourquoi, Monsieur Eastes, nous organisons, c'est vrai, cette campagne d'information, même obsolète et contre-productive à vos yeux, mais elle n'a pas les raisons dogmatiques de votre « déficit model ». Elle vise simplement à l'information équilibrée du public, libre à lui ensuite d'aimer ou de ne pas aimer, mais cette fois en ayant à l'esprit les avantages et les inconvénients, et pas uniquement ces derniers.

Je reviens, pour finir, sur le dessin qui illustre votre article. Vous êtes en charge, je crois, de l'animation de l'Espace Pierre-Gilles de Gennes. Au-delà de son génie scientifique, il était un maître en communication. Il nous a appris à expliquer nos disciplines simplement, avec les mains, dans le respect de nos auditoires, mais jamais dans les termes utilisés par celui qui est censé nous représenter dans votre illustration. Il promouvait la science au sein de la société. Vous devriez vous en inspirer au lieu de vous ériger en procureur ! Mais on a les modèles qu'on peut... Ayant un peu côtoyé Pierre-Gilles, je puis attester qu'il n'aurait jamais accepté la représentation aussi erronée que caricaturale que vous revendiquez. Fréquentez plus les vrais chercheurs, Monsieur Eastes, ils publient – eux – dans des revues scientifiques ! Apprenez à les connaître et à vous en inspirer plutôt que de les clouer au pilori d'une prétendue suffisance. Sinon, je crois qu'il vaudrait mieux que vous réserviez vos réflexions à un public acquis d'avance à vos thèses, plutôt qu'à un journal censé représenter notre communauté...

Gérard Férey,
le 30 mai 2011

Réponse de l'auteur à Gérard Férey

Cher Monsieur Férey,

Je regrette, en tout premier lieu, que vous ayez fait de moi votre ennemi sans avoir pu comprendre mes intentions. Ces dernières me semblent en effet être les mêmes que les vôtres, bien qu'employant d'autres méthodes que j'estime plus en accord avec ce qu'est devenue notre société et sa manière d'appréhender notre discipline.

Depuis près de quinze ans, une large part de mon activité consiste non seulement à faire partager ma passion pour la science, mais également à essayer de comprendre les obstacles à sa compréhension. Que ce soit à travers mes chroniques, mes cours ou mes formations, je n'ai d'autre but que de pacifier les relations entre la chimie et la société, et de faire en sorte que les décisions des uns et des autres soient prises en toute connaissance de cause et non sur des effets émotionnels ou médiatiques.

Bien que parfois critique quant aux moyens employés, je reste admiratif des efforts menés par les membres de notre communauté pour faire comprendre leurs travaux, partager leurs convictions et expliciter les enjeux de la chimie. C'est pourquoi, si je vous ai offensé, ainsi que d'autres collègues chimistes, je le regrette et vous prie de m'en excuser. Mais il me semblait que, dans *L'Actualité Chimique*, nous étions entre nous et que nous avions suffisamment de confiance mutuelle pour exprimer nos différences de manière un peu provocatrice, comme on le fait entre amis. La provocation figure d'ailleurs bien dans le cahier des charges que l'on attribue d'habitude à une chronique de ce type.

Partant du constat d'une dégradation permanente des relations entre chimie et société, ainsi que sur la base de réflexions argumentées et des travaux de recherche qui portent sur la question, je me crois dès lors autorisé à proposer des pistes pour changer certaines pratiques de communication qui me semblent préjudiciables à l'objectif poursuivi, sans que cela ne remette en question la pertinence de continuer à informer les gens et à leur fournir

des informations précises et de qualité, comme vous le faites avec passion et brio.

J'espère à cet égard qu'en tant que scientifique, vous admettez que sur un même sujet, d'autres puissent avoir des idées différentes des vôtres, que je respecte autant que je crois les miennes fondées, parce qu'elles s'appuient elles aussi sur des articles publiés dans des revues à comité de lecture, sur des enquêtes soigneuses et sur ma modeste expérience quotidienne de l'image de la science dans la société.

Je tâcherai toutefois à l'avenir de mieux expliciter mes objectifs, en espérant que vous pourrez de votre côté comprendre qu'une caricature est toujours utilisée pour mettre en évidence un trait particulier, en le déformant et en l'amplifiant. L'énormité de l'approximation d'une caricature n'est-elle pas justement la garantie du fait qu'elle ne représente pas la réalité et qu'il ne faut pas la prendre au premier degré ?

Ce qu'il fallait y voir, en l'occurrence, c'est d'abord une illustration de ce que pourrait donner, à l'extrême, une communication fondée sur ce que les Anglo-Saxons nomment le *deficit model*. Ce que je me dois de préciser toutefois, c'est qu'en aucun cas je n'ai moi-même réalisé – ni même commandité – cette image, qui circule d'ailleurs tellement au sein même de la communauté des biologistes (capables d'autodérision, comme je l'espère les chimistes) que j'ai été étonné qu'elle semble être découverte à l'occasion de ma chronique.

Dès lors, s'il n'existe probablement aucun chimiste qui pourrait se reconnaître dans cette caricature, force est d'admettre que si elle a été produite par un dessinateur issu, lui, de la société civile, il doit bien arriver de temps en temps que les scientifiques soient perçus comme tels. Mon rôle de chroniqueur n'est-il pas alors d'en avertir notre communauté, pour qu'elle se méfie de cette image et évite de s'en approcher, même de très loin ?

Ce que nous apprennent les *science and technology studies*, ou STS, c'est

qu'on comprend mieux la perception qu'ont les non-scientifiques de la science en regardant les objets qu'ils produisent et qui parlent d'elle : cinéma de fiction, médias, caricatures... Une approche possible consiste à s'offusquer de ce que ces objets et médias véhiculent, voire à leur déclarer la guerre ; mais les observer avec un peu de mansuétude permet également de mieux comprendre comment il serait nécessaire de communiquer pour être mieux compris. Certaines conceptions de la science sont sévères, d'autres simplement moqueuses. La caricature que j'ai montrée, et parce qu'il s'agit justement d'une caricature, fait selon moi partie de cette seconde catégorie.

J'aimerais pour terminer revenir sur le début de votre lettre, qui évoque mon commentaire sur le titre « La chimie prépare l'avenir ». Me reprocher de révéler les réactions que ce titre est susceptible de susciter chez les non-chimistes me semble aussi injuste que d'accuser les chimistes de pollution lorsqu'ils nomment les molécules présentes dans le panache d'un volcan. Oui, je l'affirme, ce titre est un excellent titre pour une revue faite par les chimistes pour les chimistes, mais je suis également convaincu que les citoyens du XXI^e siècle ne souhaitent plus que leur avenir soit préparé dans les laboratoires sans qu'ils puissent avoir leur mot à dire.

La science aura encore de beaux jours devant elle et les jeunes générations en auront toujours plus besoin. Mais il me semble que pour qu'elle soit bien acceptée par la société, il faudra qu'elle accepte qu'on rie un peu d'elle. Ce sera le signe qu'elle n'a rien à se reprocher.

Convaincu à la fois de la similarité de nos objectifs et de l'importance de l'enjeu de la communication de la chimie, j'espère avoir prochainement le plaisir d'échanger avec vous sur la pertinence de nos convictions et de nos approches respectives en la matière.

Dans cette perspective, je vous prie de croire, cher Monsieur Férey, en ma respectueuse considération.

Richard-Emmanuel Eastes,
le 5 juin 2011